

Raphaëlle Jeantet

BERCÉS PAR
LES MONTAGNES

Récit du mariage de
Charlotte et Samuel

Il faut un peu de patience pour monter. Le village de G. se mérite : quitter le village d'A., dans la vallée, emprunter la petite route en lacets qui grimpe sur le versant du soleil. La journée est belle, exceptionnelle, même. L'été indien se prolonge, les couleurs d'automne commencent tout juste à prendre le pas sur le vert estival. On se dit, l'espace d'un instant, que c'est un temps idéal pour une balade en montagne. Puis on laisse la voiture pour rejoindre ceux qui sont déjà là.

Il y a tous les âges, devant la façade ocre rose un peu délavée de la mairie, qui fait aussi office d'école. Plus les quinze heures trente approchent, plus les invités se font nombreux, plus la rumeur monte. Le ton est enjoué. Il y a cette excitation que l'on ressent juste avant qu'apparaissent les mariés.

— Il paraît qu'il va y avoir une surprise...

— Comment ça, une surprise, quoi comme surprise ?

— Moi, on m'a dit qu'il faudra bien regarder quand ils vont arriver.

— Ils viennent de quel côté ? Je ne veux pas les louper, moi !

— Ben par La T., la route d'en bas... t'as pas lu le mail ? Tu lis jamais les mails, de toute façon...

— En tracteur ! Ils vont arriver en tracteur ! Forcément ! Quelle bonne idée !

— Ça y est, il est là, regarde ! Le tracteur, tu les vois ? C'est eux, ils sont sur le tracteur !

— Euh... vous êtes sûrs ? Parce que moi, à part des bidons et le conducteur, je ne vois pas de mariés...

— Ils sont cachés dans les bidons ? Quand même pas !

— Pourquoi il prend à droite, le tracteur ? C'est tout droit, pour venir à la mairie...

Fausse alerte, Charlotte et Samuel n'arriveront pas en tracteur. Et puis, ce n'est pas encore tout à fait l'heure.

L'ambiance est bon enfant et conviviale. Ceux qui ne se sont pas vus depuis longtemps s'embrassent. Spontanément, ceux qui ne se connaissent pas — pas encore — échangent quelques mots. Tous se sont faits beaux. Certains ont même sorti le grand jeu : robe sophistiquée en dentelle bleu nuit pour l'une, costard et

chemise blanche, chaussures bien cirées, brushing impeccable... le bitume de G. n'est pas souvent foulé par des dizaines de talons aiguilles en même temps. Mais tous se sont emparés de la proposition des mariés : une touche végétale pour les filles, un nœud papillon en bois pour les garçons. Des trésors d'imagination ont été déployés. Imprimés bucoliques roses, jaunes, bleus, multicolores, robes allant du vert prairie, printanier, au vert sapin presque noir, fleurs en tissu sur une encolure, piquées à un sac ou en guise de boucles d'oreilles, et même des fleurs imprimées sur des talons compensés. Beaucoup de fleurs fraîches aussi, la légèreté de la gypsophile dans une coiffure bouclée, le vert, encore, d'un feuillage...

— Eh, dis donc, tu commences à faner !

— Il est joli, ton gratte-cul au poignet !

Quant aux hommes, ils ont tous joué le jeu. Même le petit Camille, âgé de deux mois. Les rares qui n'ont pas leur nœud papillon en bois sont sauvés in extremis par Denis, oncle de Charlotte. Il en a fabriqué pas moins de sept, en bambou, tous uniques, et les distribue aux derniers cols dénudés. La diversité est étourdissante. Outre le bambou — qui donne parfois l'impression à certains

de se promener avec une flûte de pan autour du cou —, on trouve du chêne, du balsa, du hêtre, de l'écorce de bouleau, et des dizaines d'essences différentes. Les formes sont on ne peut plus variées : des nœuds papillon immenses et arrondis en côtoient de plus petits, étroits ou carrés, des sculptés, d'autres percés de trous ou de motifs alpins, avec des herbes incrustées, la palme revenant à celui qui a appliqué « AC-DC » en lettres rouges et noires sur fond de bois clair « Pour influencer le groupe qui va jouer de la musique, ce soir ! ». Une collection unique au monde, rassemblée devant la mairie de G..

Soudain, les regards se tournent vers La T..

— Les voilà ! C'est eux, ils arrivent !

— Mais je vois rien ! Ils sont comment ? J'entends rien... ils sont à pied ?

Un équipage insolite gravit la route, moins rapide que le tracteur, mais aussi plus silencieux et moins polluant, et pour cause : Charlotte et Samuel, courageux, ont choisi d'arriver en tandem équipé d'une carriole dans laquelle sont installés Lise et Maël. La monture est ornée de fougères et de petites

fleurs blanches. Samuel, en tête, appuie fortement sur les pédales, on devine quelques gouttes de sueur perler sur son front. Charlotte parvient aussi à pédaler, à peine gênée par ses escarpins, sa robe ivoire relevée jusqu'aux genoux. Elle a toutefois laissé le soin à leurs enfants de tenir son bouquet.

Quelques minutes plus tôt, la petite famille s'apprête à quitter La T. pour rejoindre la mairie. Maël est fier de porter ses bretelles. Il a mis son nœud papillon en bois et une chemise blanche, comme son papa. Lise a revêtu une robe à fleurs roses et ouvre de grands yeux sous ses cheveux bouclés : « Qu'est-ce qu'elle est belle avec sa robe de mariée, maman... »

Depuis une semaine, le tandem attendait sagement de servir de véhicule aux futurs mariés. Charlotte avait-elle testé sa robe sur le vélo ? Pas besoin ! Confiante, elle s'était dit que l'on trouverait bien une solution. Ce n'est qu'au moment de finir d'habiller les enfants et de fermer la maison qu'une légère panique s'empare d'elle « Et si je ne peux pas pédaler avec ma robe, comment est-ce qu'on va faire ? » Elle est vite rassurée :

main droite sur le guidon, main gauche tenant le drapé, Samuel maintenant l'équilibre... pas besoin de pinces à linge !

Les enfants dans la carriole, un dernier tour de clé donné à la maison, Charlotte et Samuel respirent un grand coup et prennent la route. Ils parviennent au bas de la dernière côte. Charlotte appuie plus fort sur les pédales.

— On se calme un peu, lance Samuel, on ne va pas arriver tout transpirants quand même !

Alors que tous deux ralentissent la cadence, les enfants confortablement installés et profitant du paysage, Samuel fronce les sourcils. « Mais où sont-ils ? se demande-t-il. Il n'y a personne le long de la route... » Par un mystérieux concours de circonstances, personne n'a garé sa voiture dans la rue qui mène à la place. Quelques coups de pédale plus tard, les mariés aperçoivent les premiers invités. Rassuré, Samuel sourit, ému : ils sont là. Ils ont répondu présents.

Le cœur de Charlotte bondit. « Tous ceux que j'aime sont ici. Ils sont venus pour nous... » Une boule se forme dans sa gorge. Les larmes sont au bord de ses yeux. À

plusieurs reprises au cours du week-end, elle ressentira cette émotion. Chaque fois, elle réussira à ne pas pleurer. Mais c'est à cet instant qu'elle aura le plus de mal à retenir ses larmes. Elle y parvient, pourtant, et arrive juste un peu essoufflée sous le tilleul. Par l'effort ou par l'émotion ?

Les applaudissements fusent. Légèrement plus essoufflé que Charlotte, Samuel se dirige droit vers la fontaine en pierre pour se désaltérer. On dépose le tandem. Puis une partie de l'assemblée s'approche de la mairie. Les autres, avertis que tout le monde ne pourra pas tenir dans la petite salle, restent au soleil ou à l'ombre du tilleul à discuter.

Pour atteindre la salle des mariages, il faut emprunter un escalier en bois étroit et grimper plusieurs étages en se tenant à la rampe. Les marches grincent. On parle un peu moins d'un coup, à cause de l'effort physique, mais surtout parce qu'une étape importante s'annonce. La petite pièce aux murs en lambris est pleine à craquer. Certains se demandent si le plancher supportera la charge inhabituelle. Les mariés

s'assoient, ainsi que leurs témoins. Du côté de la mariée, il y a Alice, sœur cadette de Charlotte, et Perle, amie indéfectible rencontrée sur les bancs de l'IUFM. À droite de Samuel : son grand frère Yannick et son cousin Gaëtan, fondu de montagne et entraîneur de ski de fond. En toute simplicité, Lise est assise sur les genoux de sa maman, Maël sur ceux de son papa. On joue des coudes pour s'approcher au plus près des mariés. Une rangée de fillettes, émerveillées, s'installe juste derrière eux. La cérémonie peut commencer. Le maire est présent, mais c'est Céline, amie des mariés, qui officie. Sa voix tremble un peu lorsqu'elle prend la parole, puis elle raconte : Samuel le calme et Charlotte la bavarde, la rencontre à l'alpage de P., l'incontournable spécialité du couple : le « fait maison » poussé jusqu'à l'extrême... et puis la façon toute simple, mais facétieuse, qu'ils ont eue d'annoncer leur mariage, l'année dernière : « Il paraît qu'il va y avoir un mariage à G. l'année prochaine, vous savez qui ça pourrait être ? » lancé par Charlotte... et les amis de passer tous les couples du village en revue avant de comprendre qu'elle les faisait marcher. Au

fur et à mesure que Céline raconte, Samuel comme Charlotte se reconnaissent dans son discours. « Ça y est, je vais me marier », réalise-t-elle avec émotion. Quant à Samuel, il est aux côtés de Charlotte aujourd'hui. Aujourd'hui comme hier, et demain comme aujourd'hui, se dit-il.

Puis les choses sérieuses commencent. Céline lit les articles de rigueur. On voit une pomme d'Adam se soulever ici, des lèvres trembler là, des yeux s'embuer... On contient son émotion. À la question « Acceptez-vous de prendre pour épouse Charlotte... », Samuel répond le premier, tout doucement, un « oui » que ceux du fond croient inexistant... « On n'entend pas ! » lance quelqu'un. « Il fallait écouter ! » réplique Samuel du tac au tac. Charlotte réussit à faire entendre son « oui » par toute l'assemblée, déclenchant une salve d'applaudissements. On rit lorsqu'on se rend compte que la mariée et ses deux témoins exercent toutes le même métier de professeure des écoles. Puis l'échange des alliances et les signatures se passent dans la même simplicité que le reste de la cérémonie, clôturée par une nouvelle vague d'applaudissements.

Comme tout le monde n'a pas pu assister au mariage, les privilégiés empruntent vite, de nouveau, le petit escalier pour rejoindre le parvis. La descente est plus facile que la montée, même s'il faut prendre garde à ne pas louper une marche.

— Ça y est, ils ont dit oui !, lance-t-on à ceux qui sont restés dehors.

— Regardez ! Là-haut !

Tout le monde lève la tête : Charlotte, Samuel, Lise et Maël apparaissent au petit balcon de fer forgé.

— C'est comme une famille royale, mais à G. !

— Elle est trop belle, la mariée...

— Quand est-ce qu'ils descendent, qu'on les félicite ?

Les impatientes n'ont pas besoin d'attendre trop longtemps. Les mariés sont accueillis par des lancers de petites fleurs de lavande dont le parfum frais et poudré évoque la campagne provençale, le chant des cigales et les grandes vacances pas si lointaines.

Certains se pressent pour féliciter les mariés, d'autres attendent que le monde soit passé pour prendre leur temps.

Mais que fait ce grand tableau noir, juste à côté de la fontaine ? Et pourquoi tous ces gens tiennent-ils un petit papier blanc dans la main ? Pourquoi froncent-ils les sourcils, l'air concentré et dubitatif ?

— C'est génial, on doit trouver une clé !

— Comment ça, une clé ? La clé de quoi ?

Charlotte explique :

— C'est la clé de la salle pour ce soir. Elle est cachée, et vous la trouverez en déchiffrant le jeu de piste. Vous ne pourrez pas trouver toutes les réponses : certaines sont connues par ma famille, d'autres par la famille de Samuel. À vous d'aller demander aux bonnes personnes !

Et c'est parti ! L'idée ingénieuse fonctionne à merveille : plutôt que d'être tenté de rester avec ceux que chacun connaît, des groupes hétéroclites se forment, timidement d'abord, puis on entame la conversation et des affinités se créent. Un petit attroupement regarde à travers les fenêtres du bar quelques instants, court vers l'église, disparaît, puis revient, l'air bredouille. Plusieurs personnes semblent chercher quelque chose dans le gros tilleul,

juste devant la mairie. D'autres parcourent lentement et scrupuleusement chaque centimètre carré du terrain de boules.

— Ils ne l'ont quand même pas enterrée ?

Progressivement, de plus en plus de monde se dirige vers l'aire de jeux pour enfants.

[...]